Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 19 (1962)

Heft: [3]

Artikel: L'avalanche de Leysin

Autor: Girod, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996196

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la terre qui se dégèle et il perçoit encore distinctement dans son souvenir quatre-vingts printemps du temps passé, chacun mettant son élan particulier, son premier jet de vapeurs dans ces bouffées d'un unique parfum ; la sensation qu'il éprouve est si vive, si émouvante que soudain ses paupières se mouillent... »
Il a admiré le corps humain, à l'image du musicien son instrument. Ne s'écrie-t-il pas : « Quelle chose admirable que la beauté humaine ! »
Il a défini le sens de sa vie à travers son œuvre, à travers ses actes. Relisons son Journal, sa Correspondance. « Il n'y a rien qui produise une aussi forte impression et qui unisse aussi impérieusement tous les hommes dans le même sentiment, que l'œuvre d'une vie, et finalement toute une vie humaine. » Journal, 23 mars 1894.
« L'homme est mort, mais sa position par rapport à l'univers continue d'agir sur les hommes, et non seulement comme pendant sa vie, mais encore avec une force bien plus grande. Et son action s'étend dans la mesure de ce qu'il a eu de raison et d'amour, et, comme tout ce qui est vivant, elle s'accroît sans interruption et sans fin. » Lettre de Tolstoï.
« On ne peut s'approcher de Dieu que tout seul. » Journal.
A la fin de sa vie, il voulut côtoyer de plus en plus les humbles de son pays. Sa femme ne tarda pas à lui reprocher ses sentiments d'amour du prochain. Aussi n'écrit-elle pas : « Il me dégoûte avec son peuple ». Prêchant l'humilité, il voulut démontrer d'autre part le vide des biens matériels. On sent cela dans plusieurs de ses œuvres, en particulier ses contes populaires.
Voici alors l'un d'entre eux « Le Maître et l'ouvrier » : « Un marchand de bois, être rude, grossier et inhumain, va dans la forêt avec son ouvrier, s'égare et se laisse surprendre par une tempête de neige. Il dételle le cheval, l'enfourche et se sauve, abandonnant son humble compagnon. Le cheval, incapable de retrouver sa route dans la tourmente, le ramène au traîneau où l'ouvrier s'est blotti, à demi enseveli déjà par la neige et raidi par le froid. Brusquement l'inutilité du lâche effort qu'il vient de faire pour sauver sa vie, la vanité de ses efforts antérieurs pour accumuler des richesses, qui à cette heure n'ont plus pour lui aucune valeur, s'imposent à la conscience du marchand, et, balayant la couche artificielle de sentiments égoïstes, y font surgir l'instinct élémentaire d'altruisme, de sympathie pour le prochain. Il ne songe plus qu'à le réchauffer avec sa pelisse, avec son corps, le misérable dont il s'est si peu soucié tantôt. Il s'étend sur lui, et on le retrouve, à quelques heures de là, dans cette posture, ayant mené à bonne fin sa dernière entreprise : il est mort, mais l'ouvrier a survécu. »

L'avalanche de Leysin

La nouvelle de la disparition d'un maître et de trois élèves de l'Ecole cantonale de Porrentruy, le 14 février écoulé, a causé une consternation générale dans toute la Suisse et en particulier au Jura bernois.
Comme les années précédentes, à pareille époque, je recevais l'avis du Bureau cantonal EPGS que l'Ecole cantonale organisait une série de C. O. ski dont un à Leysin, du 12 au 17 février 1962, dirigé par MM. Beuchat, Montavon, Mertenat et Petignat : une équipe de collègues donnant toute garantie de sécurité aux parents, aux élèves et à la direction de l'école.
Malgré toutes les précautions prises, et par une fatalité inexplicable, un maître expérimenté, sportif, à l'esprit clair, aux initiatives prudentes et 3 de ses élèves ont été, en quelques minutes ensevelis par une avalanche de neige poudreuse. Malgré les efforts des équipes de secours, malgré les tentatives de respiration artificielle et piqûres des médecins et infirmières, Marcel Mertenat et les trois élèves restèrent inertes. On ne pouvait que s'incliner devant la tragique réalité. Marcel Mertenat a trouvé la mort, à l'âge de 31 ans dans l'exercice de sa profession qu'il aimait passionnément. Il laisse une veuve et un enfant de deux ans. Précisions tirées de « L'Ecole bernoise ». Je fis la connaissance de mon collègue Marcel Mertenat dans la pratique de l'EPGS, soit lors des courses d'orientation qu'il organisait et dirigeait de main de maître pour les élèves de l'Ecole cantonale de Porrentruy. Chaque année, je le retrouvais, en arrière automne dans ces jolis bois d'Ajoie, entouré de cette jeunesse qu'il aimait beaucoup et qui le lui rendait bien. En novembre dernier, Marcel me conduisit en forêt, à la recherche des divers postes qu'il avait préparés avec minutie. Il était fier, à juste titre, d'avoir ainsi donné à ses élèves l'occasion de lutter pour le seul plaisir d'avoir accompli un effort, sans autre récompense, sans prix à l'arrivée et sans tapageuse publicité et photos dans la presse.
En novembre dernier, il prit part activement à la tête d'une patrouille de jeunes gens à la troisième Course jurassienne d'orientation à Movelier. Tous ceux qui ont connu Marcel Mertenat sont profondément attristés du départ imprévisible de cet homme de caractère, à l'esprit ouvert et qui savait entraîner la jeunesse. Au nom de cet jeunesse, de la jeunesse jurassienne en particulier, au nom de l'EPGS et du Bureau cantonal EPGS à Berne et en mon nom personnel, qu'il me soit permis d'exprimer aux familles si durement touchées par le deuil, aux collègues de Marcel Mertenat, à la direction de l'Ecole cantonale, mes très sincères condoléances.

Henri Girod, inspecteur fédéral EPGS.

Le sport bienfaisant

Parlant d'une rencontre sportive entre centres handicapés de France où 250 paralysés se sont alignés pour disputer les épreuves de basketball, de volleyball, de football, de tir à l'arc, de tir à la carabine et de ping-pong, le chroniqueur, un invalide, conclut au bout de ces deux jours d'intense compétition : « Nos jeunes sont la preuve éclatante que la volonté et l'enthousiasme peuvent refaire totalement une vie meurtrie par l'infirmité. Le sport, ajoute-t-il, nous permet de nous retrouver comme des hommes normaux et de croire à nos possibilités de rééducation professionnelle et de réinsertion totale dans la vie. Cette rencontre a fait de nous des hommes complets. »

* * *

Chez nous également, le sport des invalides se développe de plus en plus. On assiste à de nombreuses manifestations de sportifs handicapés qui, avec beaucoup d'efforts et d'entraînement, deviennent capables de se mesurer dans toutes les techniques qu'ils admirent et envient chez leurs camarades bien portants.
Les assistantes de Pro Infirmis mettent souvent les handicapés qui leur sont confiés en relation avec des groupes locaux sportifs, pour les sortir de leur isolement et créer en eux le désir de se mesurer avec d'autres compagnons d'infortune et de se surpasser. Les 21 services sociaux de Pro Infirmis sont à la disposition des infirmes qui ont besoin de conseils, d'aide dans les démarches, de soutien dans les difficultés spéciales auxquelles ils ont à faire face.
Pro Infirmis recommande sa vente de cartes aux lecteurs de ce journal. Vente de cartes Pro Infirmis du 24 mars au 24 avril 1962. Ccp. Aide individuelle et parrainages II 258.